

LE SENS DE LA TRANSMISSION

TEXTE : CARLOS GOMEZ

En ces jours où le mot « retraite » rime avec casse-tête, elle n'est pas du genre à envisager la sienne. Juliette Binoche, cinquante-cinq ans, travaille sans compter ou se retourner. Son credo, « la vie devant de soi » : guetter les beaux rôles, rien que les beaux rôles, pour compléter un de ces palmarès qui contraignent à se ruiner en... étagères : Juliette est, avec Julianne Moore, la seule actrice récompensée pour son travail dans ces trois festivals majeurs que sont Cannes, Venise et Berlin. Sans oublier qu'Oscar et César s'étaient déjà offerts à elle.

Pourtant, projecteurs éteints, voilà une femme tout à fait « normale », confrontée à des problématiques ordinaires, qui doit veiller à s'organiser quand elle part travailler, pour que les enfants, déjà grands pourtant, ne manquent de rien. Dans *La vérité*, du Japonais Kore-eda, sorti ce Noël – somptueux cadeau –, l'enfant, c'est elle. L'histoire la fait se confronter à une mère actrice, catégorie diva – Catherine Deneuve, magnifique –, dont elle cherche inlassablement l'amour. Leurs retrouvailles, à Paris, un jour d'automne ensoleillé, donnent lieu à un duel à fleurets mouchetés qui renvoie chacune à ses douleurs et à ses petites rancunes, mais pour le bien de leur relation au final.

C'est une fiction pure, mais on tend à la voir comme une mise en abyme pour Binoche, fille de comédienne (Monique Stalens) et mère d'Hannah, dont le père est l'acteur Benoît Magimel, tentée à son tour par une carrière dans le cinéma. Avec intelligence et simplicité, l'inoubliable interprète du *Patient anglais* se confie sur la manière dont sa réalité a nourri son merveilleux travail à l'écran.

GALA : La relation mère-fille est régulièrement illustrée au cinéma. Qu'est-ce qui rend celle-ci particulière ?

JULIETTE BINOCHÉ : La manière dont Kore-eda rend leur conflit générationnel léger et grave à la fois. Comédie et drame forment une ronde. Catherine Deneuve interprète une mère qui vit dans la lumière et peine à la partager, notamment avec sa fille.

GALA : Au fil du récit, on apprend que votre personnage Lumir est parti aux États-Unis. Pourquoi a-t-elle renoncé à devenir elle aussi comédienne ?

J. B. : Ce n'est jamais dit, mais il est clair qu'elle a quand même tenu à s'épanouir en mettant un océan entre elles ! Lorsque Lumir revient, des années se sont écoulées et elle espère que l'âge aidant, sa mère aura changé. Sa mère de son côté ne sait pas comment se rapprocher de sa fille, comme si c'était un danger pour elle. C'est poignant de découvrir que la fille que je joue n'a toujours pas réalisé les



Hannah, 20 ans, la fille que Juliette Binoche a eue avec l'acteur Benoît Magimel, félicite ici sa mère primée par Unifrance, en janvier 2018.

Une femme tout à fait “normale”, confrontée à des problématiques ordinaires



limites de sa mère sur le terrain de l'affection. Elle finit par l'accepter comme elle est, fragile, parfois hostile, vivante, drôle, narcissique, mais attachante. C'est alors qu'elle consent à se libérer de l'image idéale qu'elle avait d'elle.

GALA : On devrait tous accepter nos parents comme ils sont, semble nous dire le réalisateur...

J. B. : Le chemin du pardon envers ses parents est important dans la vie. Comme on doit se pardonner soi-même en tant que parent, car qui peut dire qu'il ou elle a été un parent « parfait » ? Les conflits se fondent en général sur une blessure profonde d'enfance. On a beau faire une analyse pour tenter de comprendre, à la fin, ce n'est pas le nombre ➔



“J’ai tracé ma propre route
et ma fille fera la sienne”

La famille est au centre de ses préoccupations à la ville, mais aussi à l’écran aujourd’hui. Avec, en toile de fond, ce souci quotidien de vérité et de dialogue. Confidences d’une super maman.



Deux icônes du cinéma français se donnent la réplique dans *La vérité*, le dernier film de Kore-eda, réalisateur japonais palme d'or à Cannes en 2018.

d'années passées sur un divan qui seront déterminantes, mais la gratitude qu'on saura exprimer ou pas.

GALA : Quelle gratitude ?

J. B. : Savoir remercier ses parents de nous avoir donné la vie, consacré du temps, de nous avoir nourris. Par l'expression de cette gratitude, quelque chose se dénoue, une porte qui ouvre sur un pardon, un apaisement, une façon de tendre la main. On n'est plus tributaire de ses frustrations. Et c'est très déculpabilisant de surcroît ! Être dans le reproche permanent nous enferme.

GALA : Les conflits mère-fille peuvent donc avoir du bon ?

J. B. : Si on est capable de s'écouter, de se parler, oui. Mais c'est souvent douloureux et épuisant des deux côtés. On n'a pas besoin d'avoir le même point de vue, mais il est primordial d'entendre ce que l'autre a à dire. L'écoute est certainement le lieu de la réconciliation.

GALA : On dirait que le film parle de vous. Votre maman était comédienne et votre fille a dit vouloir suivre vos pas...

J. B. : On ne suit les pas de personne, j'ai tracé ma propre route et ma fille fera la sienne. Il faut savoir vivre son désir propre. Ma fille a exprimé un temps, en toute

“CAPITAINE DE BATEAU”

Combien d'actrices de sa génération peuvent se targuer de tenir le haut du pavé avec cette constance ? Aucune. Rien que ces dix années passées, Juliette Binoche a tourné vingt-huit films, pas des moindres. Mais l'excellence à un prix. « J'aimerais parfois avoir plus de temps pour moi, mais comme capitaine du bateau, je me le permets peu. Encore que les choses soient en train de changer : les enfants sont mûrs pour quitter la maison », les responsabilités changent. Pour autant, dit-elle, « les contraintes sont un moteur. La liberté de mouvement serait angoissante aussi ».

“Le chemin du pardon envers ses parents est important dans la vie”

indépendance, le désir d'être comédienne. En chemin, elle a considéré que s'exposer serait difficile, surtout en tant qu'enfant d'acteurs, ce qui rend l'attente plus forte. Pour l'heure, elle se dirige vers autre chose, mais avec l'envie de rester dans l'univers du cinéma.

GALA : Ce nécessaire dialogue avec une mère, vous l'avez eu ?

J. B. : Simplement. Sans discussion. Quand j'ai identifié mon envie de faire du théâtre à dix-sept ans, elle m'a inscrite au cours de théâtre de Vera Gregh. A quatorze ans, après une représentation d'*Ubu roi*, quand la salle a bondi pour applaudir, je m'étais dit que je voudrais moi aussi un jour donner ce bonheur-là à un public. C'était très clair dans mon esprit !

GALA : Vous n'avez pas eu à vous construire dans le conflit ?

J. B. : Je n'ai presque pas perdu de temps avec ça durant mon adolescence, car ma mère avait une passion pour tous les arts. J'avais soif d'apprendre, de partager et de m'enthousiasmer avec elle. Ensuite ma sœur et moi avons habité tôt ensemble à Paris, pour faire nos études, j'avais alors quinze ans.

GALA : Dans *La vérité*, Catherine Deneuve est votre mère. Que représente-t-elle ?

J. B. : J'étais impressionnée au début des répétitions, car pour moi, depuis l'enfance, Catherine était Peau d'âne ! Je l'avais adorée chez André Techiné à mes débuts. Et puis Catherine est blonde, quoi. Elle accroche la lumière plus fort ! Sur le plateau, je l'ai traitée comme j'aurais traité ma propre mère, faisant attention à elle, comme elle faisait attention à moi. A un moment où la santé de mon père était déjà très fragile (il nous a quittés en juillet dernier, *ndlr*), elle me demandait régulièrement des nouvelles. J'ai ressenti une douceur et une affection très fortes. Après tout, en tant qu'acteurs, nous sommes tous un peu frères et sœurs quand même... ♦

ON
VA PLUS
LOIN

MÈRE-FILLE : ET SI LES CONFLITS AVAIENT DU BON ?

Au long des années, le duo mère-fille traverse ensemble
des tempêtes... Pour mieux se retrouver ?

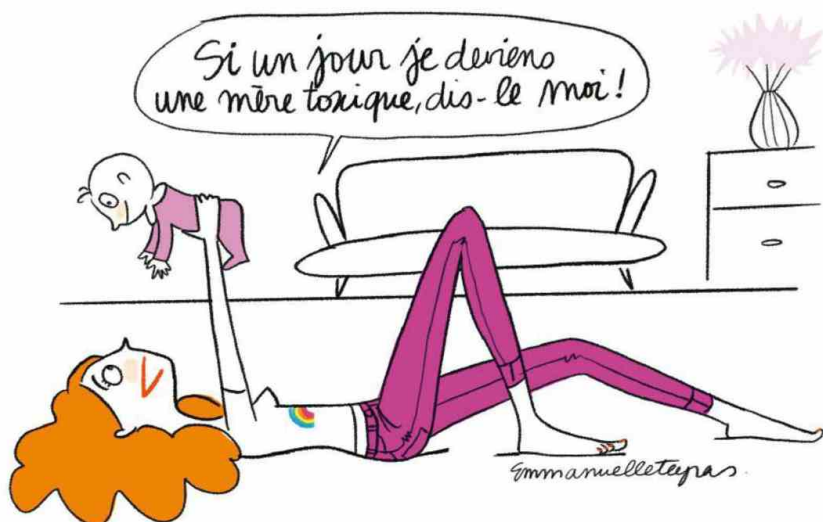
Malvine Zalberg est auteure de plusieurs ouvrages* sur le sujet. Et elle le dit tout de go : « Les relations mère-fille ne sont pas toujours problématiques, mais elles sont toujours complexes. » Car entre ces deux êtres se glisse depuis leur première rencontre la question cruciale de la féminité. Lorsque la fille naît, elle est pour sa mère comme un prolongement d'elle-même. Les premiers temps sont souvent idylliques entre deux êtres soudés.

UNE SCISSION NÉCESSAIRE

C'est à l'adolescence, lorsque l'éloignement s'impose, que les premiers heurts surviennent. Douloureux mais naturels. « Mère et fille doivent séparer leurs corps, leurs désirs, leurs destins de femme », explique Malvine Zalberg. « C'est un moment où les conflits sont nécessaires, ajoute Catherine Verdier**. Pour l'adolescente, ça signifie trouver sa propre identité. La mère, elle, se sent vieillir en même temps que sa fille devient sexuée, et en quelque sorte une rivale. » Cette période où chacune questionne sa féminité, si éprouvante soit-elle, leur permettra pourtant d'aborder ensemble le prochain chapitre de leur vie de femme. Sereinement si elles ont réussi à verbaliser leurs tourments mutuels, et que la mère a accepté ce rôle de guide (de punching-ball parfois) qui est le sien, et est parvenue à trouver la bonne distance, sans se muer en mère sacrificielle et culpabilisante, en mère absente ni, surtout, en mère cassante. « Elle doit considérer sa fille comme un être unique. Pas comme une rivale, ni une copine ni un miroir. Elle doit lui donner confiance », explique Catherine Verdier.

DES ORAGES QUI FONT GRANDIR

Les relations mère-fille sont en réalité une cascade de liens qui unissent la mère à sa



propre mère. Puis la fille à son enfant, lorsqu'elle devient mère à son tour. A cette période, beaucoup se rapprochent. Mais les conflits peuvent pourtant ressurgir si la mère refuse son identité de grand-mère, ou, au contraire, si elle devient envahissante, intervenant une fois encore dans la mue féminine de sa fille. Chaque étape de leur vie pourra les faire entrer en collision, dont elles ressortiront souvent exsangues, mais grandies dès lors que la mère accepte de rogner sur ce pouvoir et cette fusion originels dont elle peine à se détacher. Pour Malvine Zalberg, « quand on veut comprendre les conflits, ils servent. Si la mère se ferme, sa fille ne fera pas le pas ». Et les désaccords et rancœurs accumulés subsisteront toujours, même bien plus tard, lorsque les rôles s'inverseront. Pourtant, s'il est une chose certaine, c'est que les orages qui bouleversent ce duo passionnant et passionné sont souvent à la hauteur

de l'amour qu'elles se portent. Car « plus la fusion est grande, plus la séparation est douloureuse », explique Catherine Verdier. « Combien de mères, usant de chantage, de culpabilisation, cherchent à perpétuer la relation idyllique des premiers temps en gardant leurs filles "collées" à elles, éternelles enfants dépendantes. Au nom de l'amour qui les unit », déplore Malvine Zalberg. Un amour immense qu'il conviendra en fait de modeler au gré des étapes de la vie. ♦

ADÈLE BRÉAU

*Auteure de *Qu'est-ce qu'une fille attend de sa mère?* (Odile Jacob) et *Devenir femme de mère en fille* (Albin Michel).
**Psychologue-thérapeute-analyste pour enfants. psyfamille.com